

formule de psalmodie très ferme et très arrêtée. Alors le chœur intervient pour la première fois. Invisibles derrière la grille, les moniales répondent à leurs nouvelles sœurs ; les profondeurs vides que le regard oblique entrevoit à peine, s'emplissent d'un murmure harmonieux. Est-il rien de plus saisissant ? Le prêtre s'est assis, entouré de ses assistants à genoux, à ses pieds, la face contre terre, les deux jeunes filles sont étendues sans mouvement. Sur le tapis de fête on voit seulement la tache noire de leur robe et la tache blanche de leur voile. Tout se tait, hormis les voix cachées qui ne cessent de faire tomber et comme pleuvoir à travers les barreaux la fraîche rosée des litanies. "Priez pour nous ! Exaucez nous ! Délivrez nous !" Suppliques, adjurations à la miséricorde et à la puissance divine contre tous les périls, fut-ce les plus effroyables, contre tous les malheurs, contre tous les péchés, le courant puissant et doux de la prière passe et repasse sans cesse au-dessus des deux humbles corps gisants et qui semblent inanimés.

Ils se raniment enfin et se relèvent. Les derniers rites s'accomplissent. Les religieuses reçoivent tour à tour des mains du célébrant le manteau, le voile, l'anneau et la couronne. En quel drame, et en quelle musique, une voix sacerdotale laissa-t-elle tomber d'autant magnifiques paroles ! Quel récitatif égala jamais en grandeur, en beauté, en hardiesse même la "Préface" de la profession bénédictine ? Longtemps, longtemps la prose élégante se déroule, et, pour la soutenir et la contenir à la fois, pour en embrasser les plus concises antithèses, que faut-il ? Quelques notes de plain chant, rien de plus que cette formule mélodique, ondoyante et souple de la Préface, pour laquelle on rapporte que Mozart eût donné tous ses chef-d'œuvre, tant il l'admirait.

Maintenant le mystique hymen s'est consommé par la communion ; la messe est finie. Pour la seconde fois la procession se dirige vers la porte du cloître, qui se rouvre. Entourée de ses moniales, toujours immobile et muette, l'Abbesse reparait. C'est encore un beau moment. Tout se tait, on n'entend que le bruissement du feuillage et le vol sifflant des hirondelles. La voix de l'abbé s'élève, et cette voix parlée, après tant de voix qui tout à l'heure chantaient, prend dans le plein air du matin je ne sais quelle froideur saisissante : "Voici, dit l'abbé, voici, Madame, les épouses du Seigneur. Il les avait appelées dans sa bonté infinie, et elles ont répondu à son appel. Elles reviennent couronnées de fleurs, ayant au doigt l'anneau de l'éternelle alliance. C'est donc au nom du Seigneur qu'elles se présentent à vous, qui êtes leur sœur et leur mère. Recevez-les, Madame, dans